



Le Berre Jean-Marie : Né le 7-09-1877 à Kerlouan ; 1902, prêtre et maître d'étude au collège de Lesneven ; 1903, vicaire à Guimaëc ; 1906, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; 1926, recteur de Goulien ; 1933, curé-doyen d'Elliant ; 1944, chanoine honoraire ; 1948, prêtre résidant à Plouider ; décédé le 7-11-1949.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1949 p. 598-599.

M. le chanoine J.-M. Le Berre, ancien curé d'Elliant. Après une longue et pénible maladie, le chanoine M. Jean-Marie Le Berre est mort le 6 novembre, à Plouider, dans sa famille, où il a trouvé des soins empressés et une affection qui l'ont soutenu dans la dernière année de sa vie.

Il était né à Kerlouan en 1877 et avait fait ses études au collège de Lesneven. A la sortie du Grand Séminaire en 1902, il fut nommé vicaire à Guimaëc où il resta trois ans ; il fut ensuite vicaire à Saint-Martin de Morlaix jusqu'en 1926. Dans cette paroisse dont les « champs » couvrent une grande partie, le ministère est double : campagne et ville. Son prédécesseur, M. Corre, qui fut recteur de Poullaouen et curé-doyen de Landerneau, avait donné tous ses soins à la première et le souvenir d'« an aotrou Monsieur Corre » y est encore vivant. M. le Berre continua son œuvre et en fut aussi le principal vicaire. Il ne négligeait pas pour autant la ville et s'il ne fut jamais directeur de patronage, il fut l'actif collaborateur de ses collègues qui en avaient la charge et qui montaient, dans l'une de nos plus belles salles, des représentations à grand spectacle que bien des Morlaisiens se rappellent encore avec plaisir ; il en était le machiniste et, s'il restait dans les coulisses, c'était aussi à lui, pour sa modeste part, que revenait le succès où la mise en scène avait un rôle important.

Ce ministère fut interrompu par la guerre 1914-1918 qu'il fit toute entière dans une unité combattante, et la croix de guerre qu'il en rapporta témoigne du courage dont il donna mainte preuve. Il revint à Morlaix pour quelques années et, en 1926, il était nommé recteur de Goulien : le bien qu'il a fait dans cette paroisse du Cap est attesté par la nombreuse délégation qu'elle a envoyée à ses obsèques.

Il n'y passa que peu de temps et, en 1933, il fut nommé curé-doyen d'Elliant. Il y a marqué son action par son zèle et l'influence qu'il avait sur ses paroissiens, par son talent d'organisateur, par les initiatives qu'il prit pour l'embellissement de son église.

Son action dépassait les limites de sa paroisse, car on l'invitait volontiers aux missions bretonnes ou françaises, soit pour la direction du chant, soit pour la prédication. Il prêchait bien, avec une légère affectation, une certaine solennité, en réaction peut-être inconsciente, peut-être un peu voulue contre l'atavisme « pagan » qu'il tenait de ses origines. Ceci d'ailleurs n'altérait nullement sa simplicité foncière, son amabilité naturelle qui se traduisaient dans ses relations avec les fidèles ou avec les confrères. Toujours souriant, il avait un accueil facile et se montrait avenant pour tous. Il comptait de chères amitiés dont quelques unes, comme celle de son confrère de Saint-Martin, M. Bosson, lui ont été enlevées, par une mort prématurée ; d'autres lui sont restées fidèles et ont consolé ses derniers jours.

Il y a deux ans, il fut atteint du mal qui devait l'user peu à peu : il se fit d'abord illusion, semblait-il, sur la nature et la gravité de ce mal, mais quand il se rendit compte qu'il était incurable et qu'il ne pourrait pas consacrer le reste de sa vie au ministère paroissial, il offrit spontanément sa démission et se retira dans sa famille. C'est là que, avec résignation, il attendait l'heure de paraître devant Dieu.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 2/10/1949 p. 598.*